L'après Rio : un défi pour les scientifiques

La conférence de Rio a consacré l'engagement des scientifiques qui, depuls des années, alertent l'opinion sur la dégradation de la Terre entrainée par les activités humaines. Ils doivent maintenant inventer une science qui participe de la volonté affichée par les Etats de s'orienter vers un développement qui respecte l'environnement et l'équité sociale dans le monde.

Le 1er juin 1992, l'académicien brésilien José Israel Vargas donna lecture, lors de la séance inaugurale de la conférence scientifique organisée en marge du Sommet de Rio par le gouvernement brésilien et l'Unesco, de l'appel aux chefs d'Etat et de gouvernements présents à la conférence ou encore "appel d'Heidelberg". Par celui-ci, des membres de la communauté scientifique et intellectuelle internationale, *"s'inquiètent d'assister à l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social" et "mettent en garde les autorités responsables du destin de notre planète contre toute décision qui s'appuyerait sur des arguments pseudo-scientifiques ou sur des données fausses ou inappropriées"*. Des propos de prime abord doublement indécents. La conférence de Rio consacrait le fait que le mode de développement des pays industrialisés, associé aux avancées scientifiques et technologiques, s'était effectué au détriment de l'environnement terrestre et dans un décalage grandissant entre le nord et le sud. Cet appel ne pouvait que jeter le doute sur la rigueur de ses fondements. Si telle était la volonté des signataires, la plus élémentaire honnêteté eut était alors de donner des preuves explicites ou des exemples précis à leurs assertions. Ensuite, présenter l'appel dans une réunion de scientifiques était un véritable camouflet envers ceux-là dont l'objectif était justement de discuter d'environnement et de développement. Un grand mépris aussi puisqu'aucun des signataires ne participa aux débats. Il est vrai que ces sujets sont la plupart du temps fort loin de leurs compétences et qu'ils ne s'en sont guère préoccupés jusqu'ici. A moins que la présence parmi les signataires d'une soixantaine de Prix Nobel ne leur donne à tous la prétendue sagesse universelle que certains scientifiques gagnent en étant couronnés pour leur mérite scientifique. C'est ce que l'on peut imaginer puisque selon Louis Albou, Secrétaire Général de l'institut mondial des Sciences, l'un des porteurs *de l'appel, il ne faut pas confondre "l' élite scientifique authentique et l'ensemble des couches du vaste écosystème qui constitue la science, c'est à dire ceux qui font la science, les créateurs, et ceux qui étayent la recherche fondamentale ou l'enseignent"*.

Une union contre nature

D'un point de vue plus fondamental, on peut identifier dans l'appel une dimension idéologique reposant sur l'union réalisée pour le bien de l'homme entre la science et l'industrie. Certes, la production des connaissances scientifiques et leur exploitation sont de plus en plus liées aux intérêts industriels. De longue date, les militaires ont financé la recherche. De la physique des particules à la biologie en passant par la psychologie, sans parler bien sûr des matériaux ou de l'électronique, il n'est guère de secteurs qui n'aient retenu leur attention. Aujourd'hui, la pénurie des financements d'Etat aidant, les crédits industriels pénètrent de plus en plus les laboratoires publics quelque soit leur objet de recherche. Les effets pervers de cette situation se sont largement fait sentir avec des affaires scientifiques comme la supraconductivité, la fusion froide ou encore le Sida. Le dernier exemple en date concerne la recherche fondamentale sur le génome humain, projet vedette de la biologie moléculaire, elle-même fer de lance des sciences de la vie. Les américains ont déposé des demandes de brevets sur des centaines de fragments du génome humain. Leur identification progressive entraînera, en effet, l'élaboration de produits médicaux nouveaux. Les intérêts de l'industrie pharmaceutique l'ont emporté sur ceux des chercheurs qui considèrent le génome comme patrimoine commun de l'humanité.

Le fait nouveau est que des scientifiques de renom revendiquent sans précaution et sans réserve leurs liens avec l'industrie pour *"permettre à l'humanité de venir à bout de fléaux tels que la surpopulation, la faim et les pandémies"*. Sans nous attarder pour le moment sur les objectifs évoqués, préoccupons-nous de l'ennemi commun qui a provoqué cette union : l'idéologie irrationnelle. Quels sont les fondements de l'irrationnalité, si mauvaise conseillère pour les hommes politiques ?

●●●

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale

L'après Rio : un défi pour les scientifiques

Qui en est porteur ? Il serait vain de chercher des précisions dans l'appel. Cependant son adhésion à une écologie scientifique conduit tout naturellement à penser qu'il vise l'écologie non scientifique. L'écologie de la rue en quelque sorte, ou encore celle portée par les mouvements écologistes. Force est de constater que tous les pouvoirs en place les redoutent. Les industriels en premier chef contraints par ces mouvements à aller toujours plus avant dans le respect de l'environnement. Les politiques invités à réviser la sacro-sainte doctrine de la croissance comme facteur déterminant du développement. Les scientifiques, enfin, poussés à donner des comptes sur la place publique. Comme si le chercheur n'œuvrait pas par définition pour le bien des individus. Comme si toute recherche n'était pas bonne en elle-même puisque que sa vocation est d'accroître les connaissances humaines. Comme si l'on pouvait rayer de l'Histoire la bombe atomique, les manipulations génétiques exercées sur l'homme à l'époque du fascisme, ou plus récemment Bhopal ou Tchernobyl.

L'"élite scientifique" a donc fait une alliance objective avec les industriels devant le danger d'une remise en question de ses prérogatives. Elle a signé un appel émanant de compagnies pharmaceutiques et chimiques comme l'a montré la presse européenne. Et, suprême habileté des industriels, leurs signatures n'apparaissent pas alors que la vigilance des écologistes se porte prioritairement sur leurs activités. L'idée n'est pas de désigner les industriels à la vindicte populaire. Rappelons simplement que la science et l'industrie répondent à deux vocations différentes. La science trouve ses fondements dans son universalité qui est garantie par la libre circulation de ses publications et la reproductibilité de ses résultats. L'industrie implique, à contrario, une appropriation des connaissances à des fins particulières et commerciales. Allier l'une à l'autre sans préciser leurs spécificités est une union contre nature.

Jamais les scientifiques français n'ont été aussi massivement représentés dans une pétition internationale. Lors de la présentation à Rio, on en comptait 96 sur les 260 signataires. Soit, 37%. Certes, l'Institut Mondial des Sciences a une très forte composante française. Mais 35 allemands seulement avaient rejoint l'appel alors qu'il a été officiellement conçu à Heidelberg en liaison avec l'institut Max Planck. Le rationnalisme scientifique a visiblement gardé toute sa vigueur en France. Une autre raison expliquant le comportement des français doit résider dans la coupure traditionnelle qui existe entre les scientifiques et la société, allant de pair, en France comme nulle part ailleurs, avec l'image de la neutralité de la science. Cette coupure est tellement intériorisée dans les esprits que la délégation française était l'une des rares présentes à Rio qui ne comportait pas de représentants de la communauté scientifique.

Oui, mais…

Les scientifiques étudiant les sujets d'environnement et de développement ne peuvent qu'adhérer aux déclarations de l'appel d'Heidelberg exprimant "*la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre*" et *affirmant "la responsabilité et les devoirs de la science envers la société dans son ensemble"*. Ils les mettent en pratique depuis des années, en regrettant le manque de financement que ces sujets attirent et le faible intérêt que leur manifeste l'élite scientifique. Ils sont aussi préoccupés par les déclarations souvent hâtives et mal fondées qui sont faites au nom de l'écologie. Mais ils refusent de la même façon l'irrationnalité écologique condamnée par les signataires que l'intégrisme scientifique proposé. Ils sont d'autant plus conscients de la nécessité de faire comprendre aux hommes politiques que leurs décisions doivent s'appuyer sur des connaissances scientifiques, qu'ils s'emploient activement à établir le dialogue. Cependant, ils affirment aussi la nécessité de prendre en compte pleinement les critères économiques, sociaux, culturels et esthétiques. Ils pensent que la technologie peut fournir des solutions à bon nombre de problèmes d'environnement. Mais ils estiment que les modes de développement actuels sont basés sur des technologies qui ne respectent ni l'environnement ni l'équité entre les individus et à fortiori entre les peuples. Ils savent en outre que des techniques alternatives existent et que le problème est de les adopter. Ils pensent enfin que la surpopulation, la faim et les pandémies sont des maux redoutables, mais la science et l'industrie n'en ont pas la solution : l'exemple de l'Inde l'a bien illustré, l'humanité n'en viendra à bout qu'en s'attaquant à la source, c'est à dire au mal développement.

Inventer une nouvelle science

Au delà des scientifiques, le malaise que traduit l'appel d'Heidelberg est significatif de celui qui traverse les sociétés modernes, et des intérêts économiques, sociaux et politiques qui s'affrontent. Il est trop tard pour que les scientifiques puissent encore prétendre à jouer un rôle d'arbitre dans la société, mais s'il est vrai qu'il reste à la science un peu de cette fameuse "*indépendance de tous les pouvoirs*" que lui attribue Louis Albou (1), alors elle a fort à faire ainsi que

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale

l'ont rappelé les nombreux contre-appels à l'appel d'Heidelberg (2). Les percées scientifiques et techniques sont nécessaires pour donner à l'homme les moyens de promouvoir un développement du monde diversifié, équitable et durable.

Les scientifiques doivent assumer leurs responsabilités dans la société, il ne leur appartient pas de décider mais d'éclairer les politiques, comme les individus, sur les risques liés aux activités humaines. Ils doivent rendre largement publics les résultats de la recherche même lorsqu'ils soulèvent un certain nombre d'inquiétudes, ainsi que les controverses même si elles relèvent du débat scientifique et résultent le plus souvent d'une connaissance encore insuffisante des problèmes.

Enfin, comme il est apparu le 7 Juillet lors d'une réunion organisée au ministère français de la recherche sur "l'après Rio", les scientifiques doivent apprendre à dialoguer non seulement avec les décideurs politiques et industriels, mais aussi avec la société civile. Les scientifiques qui étaient présents à Rio ont eu l'occasion de débattre avec les représentants des organisations non gouvernementales conviées par les Nations Unies pour élaborer leurs propres propositions. Il leur est apparu urgent de prendre en compte les demandes locales pour formuler différemment les problématiques de recherche et rendre intelligibles sur le terrain les résultats acquis en laboratoire.

C'est en fait une nouvelle science dont nous venons de dresser les contours. Une science qui prenne en compte l'environnement dans sa globalité et prête attention à ses interactions possibles avec la vie.

Une telle science, par nécessité interdisciplinaire et en résonance permanente avec les individus, apparaît un préalable indispensable à toute décision en matière d'environnement et de développement. Pour que l'après Rio ait un sens, les scientifiques doivent la construire. Nous sommes arrivés bien loin des grands principes de la proclamation d'Heidelberg qui continue à être diffusée pour signatures.

Sans doute ne peut-on attendre de l'élite la plus convaincue qu'elle rejoigne brutalement la masse, mais si l'histoire de ces dernières années peut nous servir d'enseignement, alors la pression des événements, la découverte des réalités et le poids des opinions publiques changera le profil de l'élite scientifique..

Martine BARRERE
(in "L'événement européen")

1- Le Quotidien de Paris, 23 juin 1992

2- voir, en particulier, Le Monde du 17 juin 1992, Libération du 23 juin 1992

Les autres réactions à l'appel de Heidelberg

Un certain nombre de groupes ont réagi fortement contre cet appel en publiant des motions ou des contre-appels. Ce n'est pas ici le lieu de citer in extenso tous ces textes (un collectif s'en occupe par ailleurs : Conscience, Conseil scientifique et culturel pour l'écologie*). Mais il nous a semblé intéressant d'extraire les idées les plus significatives des démarches de leurs auteurs.

Déclaration de la Société Française d'Ecologie

(adoptée lors du Congrès Européen des Sociétés d'Ecologie à Marseille, début septembre)

Contact : Pierre Jouventin, Centre d'études biologiques de Chizé 79360 Villiers en Bois

Contacts : Jacques-Julien Dusayes 07160 Saint Jean Roure Maryse Arditi 23, rue Voltaire 11000 Narbonne

(…)La SFE rappelle que l'Ecologie est depuis longtemps une science adulte

(…)La SFE s'étonne que l'on se réfère à l'autorité de Prix Nobel de Physique, aussi prestigieux soient-ils, pour donner un avis sur une science, l'Ecologie, discipline dans laquelle ils ne sont pas a priori compétents

(…)déplore que l'appel […] établisse une confusion entre écologie scientifique et irrationalisme de tous bords

(…)que les mesures urgentes demandées par les écologues ne sont pas plus dictées par un "écologisme irrationnel" que ne sont scientifiquement fondées les motivations des grandes firmes industrielles qui ont suscité "l'appel de Heidelberg" afin de se prémunir contre des normes de protection relatives à la pollution de l'environnement qu'elles jugent trop contraignantes pour leurs propres intérêts(…)

Ceci est une réédition électronique réalisée en 2010 à partir d'exemplaires originaux et en reproduisant le plus fidèlement possible la maquette initiale